

Jacques Benoit

Le petit monsieur

Francesca Paraboschi

Università degli Studi di Milano, Italia

Compte-rendu de Benoit, J. (2023). *Le petit monsieur*. Torino : Rosenberg & Sellier, 167 pp.

Jacques Benoit, écrivain québécois très actif au tournant des années 1960-70 (il publie quatre romans en six ans, à savoir *Jos Carbone* en 1967, *Les voleurs* en 1969, *Patience et Firlipon* en 1970, *Les Princes* en 1973), échelonne par la suite son activité, en espaçant de plus en plus la sortie de ses romans (1981 : *Gisèle et le Serpent* ; 1993 : *Rodolphe Stiboustine ou l'enfant qui naquit deux fois* ; 2014 : *Confessions d'un extraterrestre*). Salué à ses débuts comme un écrivain très doué, fascinant et intrigant, Benoit tombe petit à petit dans l'oubli. En témoigne la singulière histoire de la publication de son dernier roman, *Le petit monsieur*, qui sort sur la scène éditoriale non pas au Québec, mais par les soins d'un éditeur italien qui reconnaît au texte des qualités littéraires indéniables. L'introduction de Liana Nissim à la présente édition (VII-XXV) met en évidence 'l'amnésie' des maisons d'éditions québécoises décidément concentrées sur la promotion des nouvelles voix d'écrivains émergents. Heureusement Rosenberg & Sellier confie aux lecteurs internationaux ce beau roman qui ne méritait pas cet injuste oubli. Et pour que toute la production romanesque de Benoit retrouve avec cette édition un renouveau d'intérêt, Nissim présente les sept romans selon leur ordre de parution. La spécialiste cherche à expliquer la négligence des éditeurs et des chercheurs-enseignants par le fait que « sa production romanesque [de Benoit] n'entre dans aucune 'moule', dans aucun mouvement littéraire préétabli » (XVI).



Edizioni
Ca'Foscari

Submitted 2023-07-19

Published 2023-12-18

Open access

© 2023 Paraboschi | ©© 4.0



Citation Paraboschi, F. (2023). Review of *Le petit monsieur*, by Benoit, J. *Il Tolomeo*, 25, 303-306.

Le lecteur de Benoit qui est accoutumé à des romans au genre hybride où la science-fiction se mêle à l'enquête policière, le fantastique est imbriqué dans des romans d'amour et les récits réalistes à critique sociale prennent l'allure d'un roman de formation, se trouve cette fois confronté à un roman par lettres dont l'histoire se déroule aux années 1970. Une lettre-cadre, pourrait-on dire, légitime la composition de ce recueil de lettres écrites par la protagoniste, Rachel, et adressées à une amie, Huguette. Cette dernière est une ancienne connaissance que Rachel n'a plus revue après avoir brusquement et inexplicablement quitté le couvent où elles faisaient leurs études. Ces lettres permettent de présenter et reparcourir les événements majeurs vécus par l'héroïne qui n'a gardé le contact avec personne depuis une dizaine d'années. D'un côté, la lettre-cadre semble renouer avec le *topos* du manuscrit retrouvé ; d'un autre côté, elle s'inscrit en pleine modernité. En effet, le fonctionnaire qui la rédige explique à son supérieur, à qui il destine le dossier des lettres, que le système de contrôle de la correspondance, adopté pour un temps en voie expérimentale dans certains quartiers de Montréal, s'est avéré très efficace et de grande utilité : le repérage des missives de Rachel à son amie Huguette (qui vit dans un des quartiers montréalais impliqués dans le projet) a permis à la police d'identifier rien moins que le coupable d'un crime ! Le lecteur d'aujourd'hui, qui se confronte à un genre d'écriture surprenant pour notre époque contemporaine, se laisse cependant facilement entraîner dans ce pacte de lecture modernisé où la violation de la confidentialité en fait du traitement des données est agrémentée d'une référence à un meurtre et à une affaire de justice. Ce dossier adressé à « Monsieur Guy X..., sous ministre en tire de la Justice » (3) est aussi confié au lecteur qui, selon le pacte susmentionné, a dans ses mains les évidences et les circonstances d'un crime accompli dans un village de la campagne québécoise. Toutefois, contrairement à tout roman policier, le meurtre se situe à la fin de l'histoire et si le coupable est bien vite, trop vite identifié aux fins du classement de l'affaire, le lecteur n'en reste que plus déconcerté. En d'autres mots, dès les premières pages, le lecteur pressent une tragédie imminente et reste constamment en suspens jusqu'au dénouement final.

La narration par lettres est forcément et constamment conduite depuis un point de vue unique et allogène, celui de la protagoniste (le dossier compte seulement deux lettres de Huguette et une de la sœur de la protagoniste). L'héroïne relate une histoire de triste isolement, d'incompréhensions au sein de sa famille, de sentiments complexes et refoulés, d'implicites relationnels aux conséquences néfastes, d'abandon et d'indifférence qui ne peuvent qu'aboutir à une scène de folie et de crime. De cette manière, Benoit se confirme encore une fois

maître du suspense,¹ habile à enchaîner son lecteur aux pages de son livre en l'obligeant à assister impuissant à un drame poignant qui se consume sous ses yeux : finalement, personne n'intervient ou trop faiblement, sans conviction et sans urgence. Nous partageons les affres de cette femme qui essuie le refus d'une mère trop déçue d'elle, qui ne lui accorde aucune confiance et ne lui offre aucune aide ; une femme qui souffre beaucoup, mais sans s'en rendre compte vraiment, de la déception pour un père démissionnaire de son rôle ; une femme espiègle, souvent arrogante et agressive, quand elle ne sombre pas dans la dépression, qui finit par avoir une attitude rancunière envers sa sœur qui par contre mène une vie paisible et rangée ; nous assistons encore à la 'vie de légume' de cette femme toujours très seule, en proie à un homme minable, un petit délinquant qui ne lui témoigne aucune affection, l'épouse pourtant et lui fait un enfant pour la maltraiter ensuite, la battre et l'abandonner. Nous assistons enfin à une femme qui suscite les attentions et les commérages d'une petite communauté bornée, peuplée d'hommes qui abusent de la boisson et trompent leurs femmes, de femmes enfermées dans leur chez soi, sans intérêts et sans curiosités intellectuelles... du moins selon le point de vue de Rachel. Le lecteur, en effet, a toujours l'impression de manquer d'informations plus exactes et mieux circonstanciées, il sent que le cadre complet lui échappe et pourtant il a accès au dossier dans son entier, avec toutes les lettres signées, classées et numérotées. Il ne lui reste que se concentrer sur le non-dit de ces missives, que Rachel écrit selon une perspective très personnelle qui fuit toute objectivité, occasionnée par le tourbillon d'émotions qui s'emparent de son esprit sans qu'elle en ait le contrôle ou la conscience, et exprimant une vision tour à tour dystopique et euphorique des choses. Le grand mystère reste le personnage qui donne le titre au roman : le petit monsieur n'est autre que l'enfant de Rachel, emporté par l'obscur impasse existentielle où sombre sa mère.

Une belle postface par les soins de Liana Nissim (133-67) aide le lecteur à remettre en ordre les pièces de la mosaïque très complexe de la vie de cette femme, de ses relations, de ses déplacements. Les événements, d'ailleurs, ne sont pas livrés dans le roman selon un ordre chronologique ; ils surgissent au hasard des circonstances vécues par la protagoniste, tandis que ses souvenirs émergent en obéissant à la logique capricieuse et imprévisible des mécanismes de la vie intérieure. Dans la postface on approfondit notamment les liens sociaux et familiaux à la base de cette histoire tragique et attristante à laquelle le lecteur n'a pas peine à croire : malgré la référence à cet improbable système de contrôle de la correspondance, l'histoire de cette femme s'avère dramatiquement vraisemblable. Ce roman par

¹ Major, A. (1967). « Jacques Benoit ou l'art du suspense ». *Le Devoir*, 3 Décembre.

lettres, qui refuse toute polyphonie narrative, plonge ainsi le lecteur au sein d'une humanité aux abois, suit les mouvements intimes de l'esprit en furie de Rachel, alarme et inquiète pour son actualité, et enfin nous invite à réfléchir sur les affres de notre monde contemporain.